

faite à coups de stylet à nos institutions religieuses prépare plus sûrement leur ruine que les grands coups de sabre de bois du radicalisme.

“ Les évêques d'un côté et tous les membres laïcs du Conseil de l'Instruction publique de l'autre ! Pourquoi ? ”

Cela a été répété avec une intention qui n'échappe à personne, au sujet d'une proposition faite à la dernière séance du Conseil. Or, la vérité est que cette proposition a été rejetée par le vote unanime des évêques et celui de quatre membres laïcs sur neuf. Nos Seigneurs les évêques, l'hon. M. Chapais, l'hon. M. Ouimet, M. Crépeau et M. H.-R. Gray ont cru qu'il n'y avait pas lieu de soumettre les académies, les écoles modèles ou élémentaires acceptant une subvention de l'Etat, à l'inspection d'un officier de l'Etat, qu'il soit ou non choisi par le Conseil de l'Instruction publique. L'Etat accorde à un certain nombre de maisons d'éducation une subvention de quelques cents piastres, comme il en accorde à d'autres institutions d'utilité publique. C'est un secours bien léger en comparaison des charges qui pèsent sur ces maisons, mais un secours dont elles ont besoin. Osera-t-on soutenir que ce don, qui a peut-être été sollicité, mais que l'Etat est libre d'accorder ou de refuser, fait des maisons qui en sont favorisées des institutions de l'Etat et les place, de ce chef, sous son contrôle ? Cette prétention est puérile. Ces collèges, les couvents et les académies dirigées par les Frères, sont des institutions libres et indépendantes. L'Etat peut leur retirer son assistance s'il juge dans sa sagesse que l'intérêt public l'exige, mais il ne peut pas sans violer la justice et la liberté, administrer des biens qui ne lui appartiennent pas, ou se mêler de diriger les études dans des institutions dont la fondation et la subsistance sont dues à l'initiative privée.

Du reste, les communautés enseignantes subventionnées par l'Etat n'ont rien à cacher et ne cachent rien.

Chaque année un rapport détaillé, envoyé au Surintendant de l'Instruction publique, justifie l'emploi qu'elles font des deniers de l'Etat. Mais ce dont le rapport ne dit rien, par exemple, et ce que beaucoup de nos “réformateurs” feignent d'ignorer, c'est l'esprit de sacrifice et de dé-

vouement de ces centaines de religieux et de religieuses qui consacrent toute une vie de labeur et de privations de toute sorte à l'éducation de la jeunesse, sans autre rémunération que le vêtement et la nourriture ; ce dont le rapport ne dit rien, c'est l'abnégation de tous ces professeurs de collège, qui, pour un salaire variant de \$45 à \$100, vouent les plus belles années de leur vie à l'Instruction et à la formation de ceux de nos jeunes gens que la Providence appelle au sacerdoce ou à l'exercice des professions libérales ; ce dont le rapport ne dit rien, c'est le nombre si considérable d'enfants pauvres qui reçoivent gratuitement dans nos maisons le pain intellectuel et souvent même le pain matériel ; ce dont le rapport ne dit rien, ce sont les sommes énormes, fruit des économies d'un grand nombre de curés, versées pour la fondation de nos collèges et de nos couvents ou pour l'Instruction gratuite, — mais libre — des enfants de ceux qui ignorent l'art d'acquiescer l'indépendance sous le rapport de la fortune ; ce dont le rapport ne dit rien, c'est le trop grand nombre d'élèves boursiers de nos collèges, qui, en ayant à peine franchi le seuil, tournent contre eux les armes qu'ils y ont puisées. Voilà ce que le rapport ne dit pas et que nous n'aurons pas toujours la patience de taire.

A une autre fois le 50 pour cent de bénéfice net réalisé par les collèges sur la pension de leurs élèves.

JACQUES-CŒUR.

### En Automne

Quel singulier spectacle, à cette époque ! Il attriste et charme à la fois.

Le plus souvent les journées sont tristes et sombres, mais que les beaux jours sont beaux en cette saison de l'automne !... Alors c'est encore l'été, mais un été adouci, attiédi, sans chaleurs fatigantes ; un été qui a changé sa parure de feuilles et de fleurs, même sa teinte d'azur, comme sur la scène on change un merveilleux décor en un autre non moins beau. Cet été il s'en va, mais, avant de quitter, il se fait tendre et ému comme un ami un jour d'adieu, il se revêt de ses plus somptueux habits, et, pour gage de son amitié, nous laisse dans les champs et les vergers les fruits de son persévérant travail.

Salut, automne bien-aimé !... Tes jours que nous appelons les plus laids, eux aussi, ne sont pas sans charmes. Le ciel, c'est vrai, se voile de nuages et

laisse tomber des pluies froides ; le soleil a perdu de son éclat et ses rayons sont devenus impuissants contre la bise qui sévit avec violence ; sous ce souffle destructeur plantes, fleurs, jolis bosquets, tout se flétrit, tout meurt, tout disparaît ; les feuilles jaunies et desséchées jonchent misérablement le sol, errant, tourbillonnant au gré de tous les vents ; bientôt les arbres seront dépouillés de leurs feuilles et dans leurs charpentes nues viendra gémir tristement le vent de novembre.

Alors tout revêtira un aspect lugubre et on dira que l'été est bien fini. Il n'en sera rien, pourtant ; ce sera encore l'été : l'homme est à lui seul tout un monde, et c'est chez lui que l'été se sera réfugié.

Oui, dans la nature ce sera la décadence générale et le deuil universel, mais le souffle glacé du dehors n'engourdira pas l'esprit ni ne refroidira le cœur du roi de la création. Loin de lui, à cette époque, la tristesse et la mélancolie profonde. L'inclémence de la saison le forçant à se retirer dans sa demeure, son esprit se remettra de plus belle aux travaux de l'intelligence et le monde idéal lui offrira de plus ravissantes beautés, de plus grandioses panoramas, de plus vastes horizons que ne pouvait lui en offrir le monde matériel aux plus beaux jours de la saison passée. Son cœur réchauffera ses affections dans les réunions de famille et les amicales causeries, le soir, autour du foyer naguères souvent abandonné pour les pelouses et les charmilles ; la vie d'intérieur reprendra de son entrain ; on goûtera un nouveau plaisir à reprendre les contes de la veillée après les labeurs des récoltes ; vivant maintenant plus en contact les êtres qui se chérissent auront des épanchements plus doux et des joies plus intimes.

Sois béni, automne bien-aimé !...

Le Dieu qui t'a fait se manifeste par toi. En toi, comme dans les autres saisons, se révèlent et reluisent ses infinies perfections. Tes douceurs nous enchantent, et jusque dans tes rigueurs se retrouvent des charmes qui consolent nos peines d'exilés, adoucissent nos châtiments d'enfants coupables, charmes placés là par la sagesse et la bonté de notre Père qui est dans les cieux.

LÉVI.

### PRIX DE GREC

L'OISEAU-MOUCHE a commis un grave oubli. Il aurait dû annoncer dès son premier numéro que M. l'abbé H. Cimon a versé à la Procure du Séminaire \$100.00, dont l'intérêt doit être employé chaque année *in perpetuum* à donner un prix à l'élève de Belles-Lettres qui se sera le plus distingué dans l'étude du grec. Voilà un encouragement beaucoup plus efficace, dans les études des langues, que les